

FLEURANGE.

LIX

(Suite et fin.)

Le marquis Adelardi disait parfois qu'il avait vu survenir dans sa vie tant de choses extraordinaires et imprévues, qu'il lui arrivait bien rarement d'être surpris de quelque événement que ce pût être. Le jour qui commençait devait cependant lui causer cette sensation d'une façon très-vive et deux fois répétée dans l'espace de quelques heures.

Il s'était levé, selon sa coutume, assez tard et déjeuner au coin de son feu, lorsqu'un billet lui fut remis, dont le premier effet fut d'amener la fin prématurée de ce repas à peine commencé. Après l'avoir lu, il tomba dans de profondes réflexions ; bientôt il se leva et arpenta la chambre avec agitation. Enfin il se rapprocha de la fenêtre et relut pour la seconde fois les lignes suivantes :

“ Mon excellent ami, .

“ J'ai changé d'avis. Je vous prie instamment, lorsque vous verrez le comte Georges, de ne pas prononcer mon nom devant lui, et surtout de prendre les plus grandes précautions pour qu'il ignore toujours le projet que j'avais formé et le voyage que j'ai accompli. Cela sera facile, car ici personne ne me connaît, et demain, avant la fin du jour, j'aurai quitté Pétersbourg. Tout vous sera expliqué ; mais, pour le moment, je vous écris ce qu'il est le plus nécessaire et le plus pressé que vous sachiez sans retard.”